

Ce sont des corps aux lignes et contours tracés pour déborder, qu'en rêve ni Fellini ni les maîtres du Shunga n'auraient imaginés — des corps arabesques dont les formes se contorsionnent entre les bords qui les contraignent. Figures grotesques aux membres nus, comme repus de leur propre vide, iels se transforment sous nos regards ébahis de n'être pas tout à fait des leurs.

Autrefois êtres humains ou en passe de le devenir, à présent aussi déstabilisants qu'attirants dans leur androgynie, ces silhouettes molles vivent la tête à l'envers avec parfois — juste avant de la déglutir peut-être — une fleur ingérée sans avoir été digérée, éclore après s'être échappée de la collecte entreprise par Carlotta Bailly-Borg au fil de ses pérégrinations physiques et mentales. Aplaties dans des livres, tiges et ramures s'imprègnent des bribes de textes qui les enclosent pour devenir aussi fragiles qu'une feuille de papier de soie, transférée ensuite à même la toile.

Ni tout à fait blancs ni tout à fait bleus, sur des fonds aux tons vifs qui poussent Carlotta Bailly-Borg à se laisser surprendre, ces figures instables semblent être les protagonistes d'extases qui ne tiennent plus qu'à un fil. D'orgies sans cesse rejouées puis déjouées pour y échapper, nous échapper.

Mais qui ou que sont exactement ces silhouettes chargées d'une vie qui leur appartient, d'un élan insufflé par l'artiste en dessinant leurs contours, son propre corps à l'épreuve des leurs et des nôtres à leur suite ? Anthropomorphisme et végétal se confondent, prêts à se fondre au cœur même de la couleur, à se transformer de toile en toile pour que la vision de ces intrigants personnages à naître puisse se décupler.

D'autres en revanche sont bien là, tels qu'en eux-mêmes tant de siècles plus tard et d'autant plus singuliers, saisis dans la minutie de l'acte de lire ou d'écrire, de psalmodier, de recopier. A chaque copiste sa fleur, portrait en miroir d'une figure de scribe/lecteur à l'aube de la circulation d'une infinitude de fragments, recopiés voire dessinés l'un après l'autre — Apocalypses enluminées, psautiers et livres d'heures du fond des âges. Or ici les pages des moines caricaturés sont vides et c'est le diptyque peint qui devient la métaphore d'une double page de livre en devenir.

PRAZ-DELAVALLEDE PARIS
5, rue des Haudriettes F-75003 Paris
tél. +33 (0)1 45 86 20 00
info@praz-delavallade.com
www.praz-delavallade.com

PRAZ-DELAVALLEDE LOS ANGELES
6150 Wilshire Blvd
Los Angeles CA 90048
+1 (323) 917 5044
losangeles@praz-delavallade.com

Et qui sait si ces drôles de bons ou mauvais hommes aux fesses et crânes nus ne seraient pas eux aussi sur le point de donner forme à l'étrange, très étrange parade hors du temps et de l'espace exposée à leurs côtés : l'histoire d'un rêve polyphonique qui se déploie dans le silence respectif de ces êtres livrés au regard, en regard.

Marcelline Delbecq

Carlotta Bailly-Borg (née en 1984 à Paris), vit et travaille à Bruxelles. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2005, puis de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2010, le travail de Carlotta Bailly-Borg a fait l'objets de plusieurs expositions personnelles et collectives parmi lesquelles : *Ballon Rouge*, Brussels, BE (2022) ; *VITRINE*, Basel, CH (2022) ; *Praz-Delavallade*, Paris, FR (2020) ; *Michael Horbach Foundation*, Cologne, DE (2020) ; *Bourse révélations Emerige*, Paris, FR (2019) ; *Palais de Tokyo*, Paris, FR (2019-2013) ; *Fondation Ricard*, Paris, FR (2019) ou encore *Karma International*. Los Angeles, CA (2016).

PRAZ-DELAVALLADE PARIS

5, rue des Haudriettes F-75003 Paris

tél. +33 (0)1 45 86 20 00

info@praz-delavallade.com

www.praz-delavallade.com

PRAZ-DELAVALLADE LOS ANGELES

6150 Wilshire Blvd

Los Angeles CA 90048

+1 (323) 917 5044

losangeles@praz-delavallade.com